

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Albums

Volume 22, numéro 1, printemps-été 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12335ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1999). Compte rendu de [Albums]. *Lurelu*, 22(1), 19–26.

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction de Simon Dupuis

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, le ou la signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

- Couverture
- Ⓐ Auteur
- Ⓣ Traducteur
- Ⓜ Illustrateur
- Ⓒ Collection
- Ⓢ Série
- Ⓔ Éditeur

Albums

1 Abécédaire de Antonio à Zéphirin

- Ⓐ ISABELLE BEAUDIN
- Ⓜ ISABELLE BEAUDIN
- Ⓒ LES PETITS ALBUMS
- Ⓔ LES 400 COUPS, 1998, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Enfin, voici un nouvel abécédaire sur le marché. Et quel abécédaire! Vingt-six personnages représentant chacun une lettre de l'alphabet. Par leur position ou leur costume, ces personnages imitent la forme de la première lettre de leur nom. Tous sont accompagnés d'une petite phrase qui les ancre dans un certain contexte. Le lecteur part facilement à la dérive et imagine une histoire à chacun d'entre eux. Par exemple, comment Tatiana, avec son rouleau de tissu sur la tête, s'y prend-elle pour fabriquer des tissus de rêve? Pourquoi dit-on que ce sont des tissus de rêve? Qu'ont-ils de particulier?

Deux facettes généralement en opposition se côtoient dans les illustrations d'Isabelle Beaudin. D'un côté, elles sont sages, très soignées et plutôt statiques, exécutées dans des tons chauds et doux, elles offrent ainsi stabilité et chaleur. Mais si on y regarde de plus près, elles possèdent aussi un côté fou dans les éléments qui compo-

sent ces images. Ce serait des illustrations pince-sans-rire, s'y j'ose dire : le livreur de fleurs a plutôt une tête de bandit; quant à Léo, qui adore les lapins, il a des tiges de carottes jusque dans les oreilles.

Enfin, voici un abécédaire qui offre de nombreuses possibilités d'exploitation et de jeux en classe, à la bibliothèque ou à la maison. Bref, un incontournable!

DANIÈLE COURCHESNE, enseignante au primaire

Benjamin et le club secret

- Ⓐ PAULETTE BOURGEOIS
- Ⓜ BRENDA CLARK
- Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓢ BENJAMIN
- Ⓔ SCHOLASTIC, 1998, 5 À 7 ANS, 32 PAGES, 7,99 \$

Revoilà la sympathique tortue Benjamin qui, cette fois, entreprend de fonder son propre club secret. Tous les éléments de la formule sont instaurés : mot de passe, cachette, signe distinctif secret et réunions régulières. Seulement, l'endroit secret est tout juste assez grand pour abriter Arnaud Escargot, Basile Lapin, Martin l'Ourson et Benjamin. Lili Castor est bien déçue, alors elle crée elle aussi son propre club secret... qui suscitera l'envie et la jalousie de la troupe «concurrente». Mais les adeptes de cette populaire série n'ont rien à craindre, car les amis trouveront une solution qui saura satisfaire tous les partis et nous laissera sur une note très positive.

Encore une fois, l'auteure aborde une thématique et une problématique bien chères au monde de l'enfance, soit les petits secrets et l'abandon entre amis. Et l'aventure est aussi accrochante que ses semblables auparavant. La curiosité du jeune lecteur est piquée dès l'ouverture du livre et renouvelée tout au long du récit. Les illustrations demeurent complices du texte en dissimulant de multiples détails complémentaires. On comprend ainsi pourquoi les enfants ne se lassent pas de ces albums, chaque scène leur permettant à coup sûr de belles découvertes. Les expressions du visage des personnages sont réalistes et très palpables : on ressent exactement et d'un seul

coup d'œil les émotions provoquées par les événements. Une familiarité s'installe donc rapidement.

Finalement, ce vingtième album de la série «Benjamin» confirme à nouveau le parfait alliage de l'auteure et de l'illustratrice. Probablement un autre grand succès de librairie...

SOPHIE GAUDREAU, libraire

Joyeux Noël Benjamin

- Ⓐ PAULETTE BOURGEOIS
- Ⓜ BRENDA CLARK
- Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓢ BENJAMIN
- Ⓔ SCHOLASTIC, 1998, 32 PAGES, 5 À 7 ANS, 7,99 \$

Benjamin aime Noël et tous les préparatifs qui l'entourent. Mais cette année, il est préoccupé. Il ne sait pas quoi donner pour la collecte de jouets de l'école. Tous ses jouets représentent quelque chose de spécial à ses yeux et le seul dont il consent à se défaire est dans un piètre état. Plus le temps passe et plus la grosse boîte de cadeaux se remplit, plus Benjamin se sent mal de n'avoir encore rien apporté. Il lui faut absolument trouver un présent qui rendra un autre enfant heureux.

Joyeux Noël Benjamin nous présente cette sympathique tortue dans sa vingt et unième aventure. Comme dans les précédentes, Benjamin se voit confronté à une situation problématique très près du vécu des enfants d'âge préscolaire. Ici, il est partagé entre le plaisir de conserver un jouet qui lui est cher et celui de l'offrir à un autre enfant pour qui il deviendra probablement l'unique cadeau de ce Noël. Le texte met en relief le cheminement intérieur de Benjamin afin de résoudre ce problème. Le récit ne prend cependant jamais une tournure moralisatrice, car Benjamin trouve lui-même, en étant à l'écoute de ceux qui l'entourent et de ce qu'il ressent, sa solution personnelle.

Les illustrations, tant par la représentation et l'expression des animaux que par les menus détails qu'elles recèlent, enrichissent ce récit.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



Bertrand et la grande parade

- Ⓐ NORMAN BRIDWELL
 ⓘ NORMAN BRIDWELL
 ⓘ CHRISTIANE DUCHESNE
 Ⓔ SCHOLASTIC, 1998, 24 PAGES, [3 À 6 ANS], 5,99 \$

Émilie, la jeune maîtresse du chien rouge géant nommé Bertrand, nous raconte les événements qui entourent les festivités du centenaire de sa ville. Naturellement, Bertrand occupe une place importante tout au long de cette journée.

Bertrand n'en est pas à sa première aventure, ce titre est environ le quinzième d'une série qui existe depuis plus de dix ans. À mon avis, le seul intérêt de ce livre réside dans l'humour des situations provoquées par la dimension de Bertrand, humour qui, je crois, ne touchera qu'un très jeune public. Les illustrations très simples, aux couleurs traitées en aplat, sans relief ni nuance, n'apportent rien au texte qui m'apparaît comme une longue énumération des faits et péripéties de Bertrand. De plus, le thème abordé ici ne me semble pas très près du vécu des tout-petits et présente très peu d'intérêt.

Heureusement que Bertrand a une friandise sympathique.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

La rentrée**La classe des dinosaures****Que se passe-t-il en première année?**

- Ⓐ SERGE BUREAU
 ⓘ HÉLÈNE DESPUITEAUX
 ⓘ TOUS AZIMUTS
 Ⓔ GRAFICOR, 1997 ET 1998, 16 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 6,50 \$

Il est bien évident que le but de ces trois albums est d'abord et avant tout pédagogique.

L'enfant évolue dans un univers qu'il apprend à connaître jour après jour. Il affronte régulièrement de nouvelles situations qui le déstabilisent ou lui font peur. Afin de s'intégrer au monde, il doit sans cesse dépasser ses peurs. Ces livres ont été créés pour l'aider.

Unissant des textes bien adaptés à la clientèle cible et des illustrations pour le moins effervescentes et éclatantes réalisées, avec toujours autant de rigueur, par l'excellente Hélène Desputeaux, chacun des livres

met en évidence une tranche de vie de l'enfant qui s'apprête à entrer à l'école. *La rentrée* parle des angoisses d'un petit garçon qui, à l'approche de sa première journée de maternelle, s'imagine les pires scénarios. *La classe des dinosaures* touche l'acceptation de la différence des autres et *Que se passe-t-il en première année?* aborde la fascination qu'exerce cette classe sur les plus petits.

Bien sûr, l'enfant baigne ici dans la réalité. Pourtant l'auteur et l'illustratrice ont su y ajouter de la fantaisie sans toutefois diluer l'essentiel du propos. Il fallait que le message fût clair, rassurant et que le jeune pût trouver un refuge. L'éducation des enfants est un travail d'équipe. Les parents ont le plus grand rôle mais ils doivent être épaulés de l'extérieur. Ce genre d'album peut appuyer le discours de la famille et permettre à l'enfant de découvrir plusieurs manières de regarder une situation. Cette approche l'aide à se bâtir des opinions et à voir le monde d'une manière positive tout en l'encourageant à avoir confiance.

La collection complète comprendra une multitude d'albums et des cassettes audio.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

Étiennette prend le train

- Ⓐ JACQUES FLAMAND
 ⓘ MAGALI
 Ⓔ DU VERMILLON, 1998, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8 \$

C'est les vacances! Étiennette prend le train pour passer quelques jours chez sa grand-mère. Puis ensemble, elles reprennent ce moyen de transport tant apprécié pour aller visiter le petit village de Culles-les-roches. À mi-chemin de cette promenade, le conducteur arrête le véhicule sur un viaduc pour permettre aux passagers d'admirer le paysage. Or voilà que l'intrépide petite fille s'échappe du train et s'offre une séance d'escalade au-dessus du vide, ce qui mettra tout le monde en émoi, bien entendu...

Voici un album aux illustrations fort colorées, mais qui étonne principalement sur le plan de l'in vraisemblance. J'ai toujours été réceptive aux textes audacieux qu'on présente aux jeunes. Mais lorsqu'il est question d'une témérité volontaire aussi incroyable de la part d'une jeune héroïne, je crois que cela

tombe dans un tout autre registre, qui nécessite réflexion. Comment admettre qu'une petite fille parvienne à descendre ainsi dans le vide, suspendue à une corde au-dessous d'un viaduc, sous prétexte qu'il n'y a rien de plus «agréable» (c'est bien le terme qu'emploie le narrateur)? Même si on nous dit qu'Étiennette a déjà fait de la vraie escalade, c'est un peu fort... Heureusement, le texte est teinté d'humour et on ne peut que sourire lorsqu'on constate que c'est la fillette qui retrouvera «l'équipe de secours» qui s'était perdue lors du sauvetage. Il y a de quoi demeurer perplexe, car on va même jusqu'à remettre à Étiennette un laissez-passer permanent pour la ligne Rideauville-Culles-les-roches, en reconnaissance de sa «conduite courageuse»!

SOPHIE GAUDREAU, libraire

Perle la pirate

- Ⓐ PHOEBE GILMAN
 ⓘ PHOEBE GILMAN
 ⓘ CHRISTIANE DUCHESNE
 Ⓔ SCHOLASTIC, 1998, 32 PAGES, 4 À 8 ANS, 8,99 \$

Il y a longtemps que l'auteure du superbe album *Un merveilleux petit rien* ne nous avait offert une création. Cette fois-ci, elle rapplique avec une histoire d'un tout autre environnement : celui des pirates. Le méchant capitaine Ploc et son équipage recueillent en pleine mer un coffre au trésor qui se révèle être le berceau d'une petite fille nommée Perle. D'abord condamnée au supplice de la planche, l'enfant est finalement élevée sur le bateau et devient une excellente pirate... au bon cœur. Tout va bien jusqu'au jour où un prince qui en tombe amoureux découvre que Perle est en fait une princesse que l'on croyait disparue en mer.

À mon avis, ce conte de fées camouflé en aventure de pirates souffre d'une construction mal ficelée, qui porte à confusion quant à la position des personnages entre eux. Une relecture s'avère parfois nécessaire pour se les représenter adéquatement, ce qui est plutôt dommage compte tenu du jeune public auquel il s'adresse. On pourrait également lui reprocher sa saveur politiquement correcte, mais je suppose que les petites filles en seront bien enchantées.

22

Les illustrations pleine page sont bien colorées mais viennent parfois à l'encontre des propos exposés. Ainsi, le capitaine Ploc et son équipage m'ont paru visuellement fort sympathiques et tout en rondeurs, alors qu'on nous les présente comme étant de «durs et très méchants pirates», tout au début de l'histoire. On se demande alors ce qui fait fuir les gens à leur approche. En conséquence, je crois que ce texte gagnerait à être raconté sans support visuel, misant plutôt sur l'imagination des auditeurs. Car en adoptant une intonation vivante, l'histoire demeure sans aucun doute assez rythmée.

SOPHIE GAUDREAU, libraire

1 Charlotte et l'île du Destin

- (A) OLIVIER LASSER
- (I) STÉPHANE JORISCH
- (C) LES GRANDS ALBUMS
- (E) LES 400 COUPS, 1998, 48 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Des albums aussi beaux, aussi raffinés, hélas, il s'en produit peu au Québec.

Lorsqu'on ouvre ce grand album lourd, on sent qu'on entrera dans la magie d'une histoire qui nous révélera un peu l'énigme de notre vie. En suivant le voyage de Charlotte entre l'île du Destin et la Cité, en croisant avec elle les Genfous, Jo Méchanloup et sa bande, puis les habitants pressés de la Cité, en la voyant s'interroger et rendre des gens heureux, on se dit (ou redit) que notre voyage sur terre est une aventure extraordinaire qu'il faut vivre avec enthousiasme, candeur et générosité. Nous faut-il vraiment choisir entre le monde tranquille et celui de la course folle? Ne pouvons-nous trouver une manière de concilier le calme et l'effervescence, ces pôles qui nous permettent de trouver l'équilibre? Charlotte retournera sur son île, vers ses parents qui l'ont adoptée après l'avoir trouvée un matin sur leur toit, mais enverra des lettres tendres à papi André et mamie Lurette, ce couple de la Cité qui avait perdu leur fille.

Le très beau texte philosophique d'Olivier Lasser, écrit d'après une idée de l'illustrateur, est truffé de mots et d'expressions poétiques évoquant un univers onirique riche qui n'est pas sans nous rappeler celui d'*Alice au pays des merveilles*. Par leur composition et la

physionomie des personnages, les illustrations sublimes de Stéphane Jorisch me semblent avoir parfois un lien de parenté avec celles de la si particulière Lisbeth Zwerger. Jorisch emploie des couleurs à la fois douces et fortes et les étend avec maîtrise et liberté. La dynamique et sensible mise en pages, le choix d'un papier épais ultra-blanc, le format allongé du livre rehaussent encore les qualités exceptionnelles de cet album.

Un magnifique, un beau, un grand livre.

EDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

Le vélo magique de Léotitoro

- (A) FLORIAN LÉVESQUE
- (I) JOËL BOUDREAU
- (C) LES VOYAGES DE LÉOTITORO
- (E) TRACTEUR VOLANT, 1998, 14 PAGES, 6 À 10 ANS, 7,95 \$

Ce livre signé «Monsieur Flo» inaugure une toute nouvelle collection, «Les voyages de Léotitoro». Cette collection, destinée aux enfants francophones, se veut, nous dit-on, une porte d'entrée qui leur permettra de découvrir les terres acadiennes.

Léotitoro, jeune garçon téméraire, fait du vélo dans les rues de Montpellier pour se retrouver, grâce aux pouvoirs magiques de sa bicyclette, dans une forêt acadienne. Première constatation : on peut douter de la validité du choix d'une ville du Midi de la France comme point de départ à l'action si l'intention première est de faire connaître aux jeunes l'Acadie. Quelques pages plus loin survient un semblant d'explication qui me laisse tout de même perplexe. Un lien inintéressant entre les deux villes s'offre soudain au lecteur. Les imprudences du garçon sur son vélo en pleine circulation urbaine lui font vouloir se débarrasser de sa famille qui l'a sévèrement puni. De retour en Acadie, des bûcherons à la conscience limitée veulent raser toute la forêt. Un des arbres prend vie pour nous donner une bonne leçon : en coupant ainsi les arbres vous détruisez aussi ma famille. Moralisateur plus qu'il ne le faut, ce conte célèbre les vertus de la famille et nous apprend à aimer et à respecter nos prochains. Ennuyant.

Dans un style littéraire plutôt pauvre, ce récit manque d'intérêt et ne parvient nullement à nous faire aimer l'Acadie. Triste cons-

tat lorsqu'on sait que telle était l'intention de cette collection. Les illustrations efficaces et agréables à l'œil soutiennent un texte par ailleurs bien maigre; malheureusement, elles ne suffisent pas à tout racheter. Souhaitons que les prochains auteurs de cette collection ajustent le tir.

CATHERINE FONTAINE,

directrice des communications du programme ISPAJES



Il neige

Un pique-nique qui pique

- (A) MICHÈLE MARINEAU
- (I) DANIEL DUMONT

Nicolas s'ennuie

- (A) SERGE BUREAU
- (I) HÉLÈNE DESPUTEAUX
- (C) TOUS AZIMUTS
- (E) GRAFCOR, 1997 ET 1998, 16 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 6,50 \$

D'après les données de catalogue de ces albums, nous voici le nez dans des livres clés pour l'apprentissage de la lecture. Ceux-ci s'adressent aux enfants de maternelle et de niveau préscolaire. Comme chacun le sait, une image vaut mille mots. C'est d'autant plus important dans cette catégorie de livre puisque chaque illustration doit chuchoter l'histoire aux enfants afin de les aider à lire les mots. Et c'est à peu près ce qu'elles font.

Mais au-delà de cet aspect, il y a aussi le plaisir de la lecture, le plaisir des histoires et le plaisir des images. Les illustrations de Daniel Dumont sont sympathiques. On y trouve de petits personnages naïfs, rigolos et de bonne humeur. Celles d'Hélène Desputeaux, quant à elles, nous offrent toujours autant de mises en scène joyeuses remplies de détails aux mille couleurs. Mais on ne s'y trompe pas, au-delà du talent des illustrateurs, il y a une commande didactique qui donne un cadre assez traditionnel à la mise en pages des illustrations et qui freine notre rêve de partir dans un autre univers. Non pas que les histoires n'en valent pas la peine. Au contraire, elles s'inspirent de sujets plutôt amusants.

Dans le premier album, Alizé aperçoit une voile rayée, vert et rouge, qui avance sur la neige. C'est son ami Azimut qui prépare tant bien que mal une expédition au pôle Nord avec un traîneau, un chat et une serviette.

Dans le second, Azimut, Alizé et Zéphyr organisent un pique-nique en compagnie de moustiques qui piquent. Excellent pour le côté didactique! Dans le troisième, Nicolas reçoit un cadeau de Noël tout simple, surprenant et fort bien emballé... ses amis!

Trois albums qui ne peuvent qu'apporter une petite bouffée de fraîcheur dans les écoles et donner aux enfants le plaisir tout simple de rencontrer des personnages, de connaître leur histoire et... de lire!

DOMINIQUE GUY, designer graphique

La rencontre d'Azimut Un œuf tout neuf

- Ⓐ MICHÈLE MARINEAU
- Ⓛ DANIEL DUMONT
- Ⓢ TOUS AZIMUTS
- Ⓔ GRAFICOR, 1997 ET 1998, 16 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 6,50 \$

Ces petits bijoux pédagogiques peuvent sembler bien simplistes au départ. À la première lecture, on a même de la difficulté à reconnaître le talent de Michèle Marineau. Ce n'est qu'après mûres réflexions que l'on s'aperçoit que ces albums renferment des trésors. Leur visée pédagogique doit par contre être prise en considération et la force de ces récits se situe surtout dans la relation entre le texte et l'image. Les personnages, toujours en action, expriment la plupart du temps des états d'âme que le petit de la maternelle vit à tous les jours : la rencontre d'un nouvel ami, la peur, l'étonnement, le questionnement, la gêne, etc.

Avec *La rencontre d'Azimut*, le tout premier album de la collection «Tous azimuts», nous apprenons à connaître les principaux personnages. Au début du récit, Azimut se dit être l'explorateur «le plus grand, le plus fort, le plus rapide de l'univers», mais nous nous rendons vite compte qu'il n'en est rien, et qu'il est peut-être même le plus peureux de tous. L'expression des personnages est très bien rendue dans l'illustration et on sent une filiation entre le travail de Daniel Dumont et le célèbre Schulz, créateur de Charlie Brown. Il est intéressant de noter qu'il y a personification des animaux : c'est le cas pour Zéphyr l'ourson, ainsi qu'Azur la grenouille et Zénith l'oiseau que nous retrouverons dans *Un œuf tout neuf*. Il n'est plus à démontrer que l'enfant aime qu'une impor-

tance soit accordée à l'animal : il le considère souvent au même titre que l'être humain. La complexité des noms, tant par la difficulté de les prononcer que par la difficulté de les associer aux différents personnages, rend nécessaire l'étude de ces albums en classe. Si l'enfant se familiarise avec les personnages, il aimera pouvoir les nommer correctement, ce qui n'est pas chose facile.

Dans *Un œuf tout neuf*, Azimut et Alizé s'interrogent sur la provenance d'un œuf trouvé au sol. Picoté, il ne peut provenir selon eux que d'un ovipare lui-même picoté, Azimut et Alizé s'imaginent donc qu'il provient d'une poule ou d'un serpent picotés, d'un lapin de Pâques ou même d'un extra-terrestre. Ils omettent de regarder au ciel, là où un nid et un oiseau n'attendent que de retrouver l'œuf perdu.

On peut s'imaginer que la lecture sera interactive puisque le jeune lecteur tentera lui aussi d'apporter une solution au problème. À chaque page, il sera tenté de contredire les personnages qui, inévitablement, sont dans l'erreur. Encore une fois axées sur l'expression des personnages, les illustrations se résument aux visages grossis et à quelques éléments importants des lieux : les animaux imaginés en médaillon, le nid et quelques buissons. Le décor est dénudé, mais c'est bien ainsi. Ce sont les personnages et les questions qu'ils se posent qui nous intéressent. Quand son objectif est plutôt pédagogique qu'esthétique, un album peut faire abstraction d'artifices inutiles.

LUCIE CHOQUETTE, pigiste

La fouille aux grenouilles

- Ⓐ RUTH MILLER
- Ⓛ MARTINE GOUBAULT
- Ⓢ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓔ SCHOLASTIC, 1998, 24 PAGES, [5 À 7 ANS], 7,99 \$

Au cours d'une belle journée, un petit garçon, armé de ses jumelles et de son appareil photo, part à la chasse aux grenouilles. L'étang est peuplé de nombreuses créatures qu'il peut observer, mais les grenouilles se font discrètes.

Cet album aurait pu n'être qu'une simple énumération des animaux observés par le petit garçon lors de son expédition, mais

les illustrations, à la fois réalistes et humoristiques, rehaussent la valeur de ce court texte qui prend tout son sens à la fin de l'histoire. On prend plaisir à détailler chaque illustration à la recherche des petites grenouilles à l'air coquin qui s'amuse à se cacher du petit garçon ou qui l'imitent dans ses gestes et postures.

Même si ce petit garçon à la bouille bien sympathique revient bredouille de sa chasse aux grenouilles, il nous laisse sur une fin originale et charmante, montrant un point de vue tout à fait représentatif de l'univers de l'enfance.

Une belle complicité entre le texte et l'image.

CÉLINE RUFANGE, enseignante au préscolaire

Ribambelle de rubans

- Ⓐ ROBERT MUNSCHE
- Ⓛ EUGÉNIE FERNANDES
- Ⓢ CÉCILE GAGNON
- Ⓔ SCHOLASTIC, 1999, 28 PAGES, 5 À 7 ANS, 7,99 \$

Un mariage a lieu au village et tout le monde est en retard. Qu'à cela ne tienne, Émilie dépannera chacun et chacune grâce aux rubans de sa belle robe neuve confectionnée par sa grand-mère : attacher des chaussures, arranger une coiffure, emballer un cadeau de nocces et retenir l'anneau du marié. Finalement sa robe est tout abimée mais, malgré les protestations d'un homme sur le seuil de l'église, les futurs mariés la choisiront comme bouquetière.

On retrouve le style joyeux de Munsch et son talent extraordinaire pour construire un récit efficace pour les heures du conte. Malheureusement, les illustrations traditionnelles aux couleurs criardes et aux fonds plaqués et ennuyants enlèvent beaucoup d'attrait à cette histoire si bien menée.

L'album s'achève sur cette note : «Émilie est une Mohawk de Kahnawake, près de Montréal au Québec. Sa robe à rubans est un costume traditionnel mohawk.» Cependant, rien dans le texte ou l'illustration, à part la dernière image de la grand-mère, n'indique que le mariage se déroule chez les Amérindiens. Pourquoi?

Et pourquoi la plupart des livres publiés chez Scholastic, peu importe leur longueur,

comportent-ils tant de fautes d'orthographe, de sens, d'accents, etc.? Ici, l'adverbe «tout» est employé comme adjectif et le mot «abîmé» n'a pas son accent. Manque de rigueur, tout simplement!

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

Sors du lit, Annie!

- Ⓐ ROBERT MUNSCH
- Ⓛ ALAN ET LÉA DANIEL
- Ⓣ LUCIE DUCHESNE
- Ⓔ SCHOLASTIC, 1998, 30 PAGES, [4 À 8 ANS], 7,99 \$

Après qu'elle a passé une partie de la nuit à regarder la télévision, il est impossible de réveiller Annie le lendemain matin. Son frère, son père, sa mère tentent à tour de rôle de la sortir du lit, mais rien n'y fait. Ils décident donc de la conduire à l'école dans son lit. Là non plus, rien ni personne ne peut la réveiller, ni la directrice, ni la leçon de lecture ou de mathématiques, ni le cours d'éducation physique, ni la récréation, ni les arts plastiques. À la fin de la journée, Annie retourne chez elle avec ses parents et son frère, toujours endormie dans son lit.

Une fois encore, avec Robert Munsch, l'inraisemblance et l'humour sont au rendez-vous! Cette fois avec la complicité d'Alan et Léa Daniel, il nous offre une histoire rocambolesque inspirée par la lettre d'une mère qui a beaucoup de difficulté à réveiller sa fille le matin. Dans cet album, le texte et les illustrations s'interpellent et se complètent à merveille. Ces dernières, très dynamiques, recèlent une foule de détails amusants, comme le gros chien qui ne quitte pas Annie et qui tente à sa façon de la réveiller. L'illustration de la leçon de lecture nous présente toute la classe d'Annie, bien installée dans son lit, chaque enfant et le professeur lisant... *Sors du lit, Annie!*

On voit les élèves compter sur les doigts et les orteils d'Annie lors de la leçon de mathématiques, peindre Annie et son lit au cours d'arts plastiques. Les personnages sont sympathiques et fort expressifs. J'ignore si la petite fille qui a inspiré l'histoire se réveille plus facilement le matin, mais nul doute qu'elle se soit bien amusée en lisant ce récit!

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

La petite fille qui détestait les livres

- Ⓐ MANJUSHA PAWAGI
- Ⓛ LEANNE FRANSON
- Ⓣ LUCIE DUCHESNE
- Ⓔ SCHOLASTIC, 1998, 24 PAGES, 5 À 7 ANS, 8,99 \$

Mina n'aime pas les livres. Elle les trouve encombrants dans la maison où ses parents en apportent toujours plus. Or, un jour, afin de délivrer son chat perché sur une haute tour de livres, elle perd l'équilibre. Les livres tombent partout et des personnages et des animaux sortent des pages. Elle qui croyait que les livres étaient remplis de mots! Afin de remettre tous les personnages à leur juste place, elle est bien obligée de lire toutes les histoires. Et c'est ainsi qu'en rentrant à la maison, les parents de Mina la trouve assise à lire.

Un bon texte qui s'ajoute à la panoplie de livres sur ce thème. Les illustrations sont belles, très colorées, amusantes et éclatées.

À noter la coquille en quatrième de couverture : Leanne Franson est née AN Saskatchewan. L'éditeur hésitait peut-être entre le EN et le AU...

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

1 Une gardienne pour Étienne !

- Ⓐ ROBERT SOULIÈRES
- Ⓛ ANNE VILLENEUVE
- Ⓣ GRIMACE
- Ⓔ LES 400 COUPS, 1998, 32 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 8,95 \$

J'adore cet album fantaisiste, rigolo, exagéré. Partant d'une situation quotidienne, Robert Soulières s'amuse, et nous amuse royalement, en traçant les portraits de gardiennes et gardiens bien différents les uns des autres mais à qui Victor et Marilou aimeraient confier Étienne pour passer une petite soirée en amoureux. Téléphone après téléphone, on appelle Hélène la raconteuse d'histoires, Madeleine la tricoteuse, Bruno le paresseux, Bastien qui vient toujours avec son chien, Hubert le gourmand, Violaine la pie, Lucille qui semble avoir été piquée par la mouche du sommeil, Charlotte l'amoureuse de Rémi; mais, catastrophe, personne ne peut venir garder le chérubin. Et puis, on sonne à la porte.



C'est tante Philomène qui vient prendre des nouvelles d'Étienne.

Oui, j'adore cet album, parce qu'il y souffle un vent de bonheur et de légèreté. Les illustrations détaillées et tourbillonnantes d'Anne Villeneuve envahissent les pages en donnant l'image d'un sympathique capharnaüm où il fait bon vivre. Cela prend un moment avant de découvrir tout ce qu'elles contiennent, moment que nous passons le sourire aux lèvres. Ces riches illustrations complètent à merveille le texte rythmé et rimé de Soulières, auteur des plus chevronnés, qui déploie ici son légendaire humour. J'oserais même dire que l'illustratrice a pris l'auteur comme modèle pour Victor, le père écrivain. Auteur et illustratrice mettent en relief le fait qu'Étienne, l'enfant, s'adapte à de nombreuses situations que lui imposent les adultes, tant ses parents que ceux qui le gardent. Dans cet univers animé, Étienne, traînant partout son déguisement de loup, semble déambuler et vivre sans problèmes. Peut-être croit-il que son déguisement lui permettrait de se défendre si cela s'avérait nécessaire?

Belle présentation, texte et illustrations maîtrisés. Oui, un véritable coup de cœur.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

2 Un bateau du ciel

- Ⓐ FELIX TIMMERMANS
- Ⓛ STÉPHANE POULIN
- Ⓣ JEAN FUGÈRE
- Ⓣ LES GRANDS ALBUMS
- Ⓔ LES 400 COUPS, 1998, 32 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Histoire de Noël, histoire de magie. Féerie des illustrations et poésie des mots. Voici un beau conte de Noël qui nous vient d'Allemagne. Notre bon père Noël a cédé la place à Saint-Nicolas et au compère Rouspêche, son bras droit. L'auteur nous ramène à l'époque où les cadeaux de Noël étaient des friandises, où les enfants pas sages pouvaient recevoir un petit fouet à la place des gâteries espérées. Par cette douce nuit, Saint-Nicolas distribue ses cadeaux à tous les enfants du bourg mais, arrivé devant la maison de la pauvre petite Cécile, il s'aperçoit qu'il ne lui reste plus rien. Conterteration! Comment réussira-t-il à donner quelque chose à la plus sage de toutes?

Cette quête nous est contée avec des mots du dimanche et des illustrations magnifiques. Même si ce n'est pas un texte facile (vocabulaire riche, lenteur de l'action), les enfants, petits et grands, suivent les péripéties de cette quête avec émoi et rêvent aussi comme Cécile à ce beau grand bateau tout en chocolat.

Chaque personnage comporte peu de nuances, comme il se doit dans les contes : le poète déclame; Babette, la commerçante, pense avant tout à l'argent; Cécile, la plus pauvre, est la plus sage et de surcroît victime de cette pénurie de cadeaux...

Un conte à lire, à regarder et à se faire lire.

DANIÈLE COURCHESNE, enseignante au primaire

Ounga Bounga

- Ⓐ FRIEDA WISHINSKY
- Ⓛ MICHAEL MARTCHENKO
- Ⓣ CÉCILE GAGNON
- Ⓔ SCHOLASTIC, 1998, 30 PAGES, [À PARTIR DE 3 ANS], 7,99 \$

Bébé Louise ne sait faire qu'une chose : pleurer à grands cris. Quelle exaspération! Ni maman, ni papa, ni grand-mère et grand-père n'arrivent à apaiser ses pleurs. Pas même les voisins, qui y vont de multiples et judicieux conseils. Les cris de Louise ne cessent de décrocher les cadres du mur, réveiller chats et chiens du quartier, faire fuir oiseaux et écuireils de leurs gîtes favoris. Heureusement que frerot Daniel, les petites sœurs, ça il connaît! Lui seul parviendra à ramener les rires de grand-mère... et procurer un soulagement à toute la famille.

«Ounga Bounga!» Je n'ai aucune idée de la signification de ces deux mots; mais si j'en crois cette histoire rigolote, ils doivent sûrement présenter des vertus magiques... connues seulement des petits frères. Ainsi, Daniel aussitôt parti, voilà que tout autour reprend des allures de cauchemar. Car prononcée par papa, maman, grand-père ou grand-mère, la formule n'a plus aucun pouvoir...

J'avoue n'être pas une très grande admiratrice de Martchenko, mais cet album m'a conquise par sa fraîcheur, son humour et la familiarité de son histoire. Cette thématique universelle rappellera à coup sûr bien des souvenirs à de nombreux parents, voisins, frères et sœurs qui ont déjà côtoyé une pe-

tite Louise comme celle-là... Voici un beau clin d'œil, en somme, aux rapports privilégiés entre frères et sœurs d'une même famille. Le livre se referme en nous laissant un sentiment de réconfort, comme le calme après la tempête.

SOPHIE GAUDREAU, libraire

1 La petite Kim

- Ⓐ KIM YAROSHEVSKAYA
- Ⓛ LUC MELANSON
- Ⓔ DU BORÉAL, 1998, 24 PAGES, [4 À 8 ANS], 14,95 \$

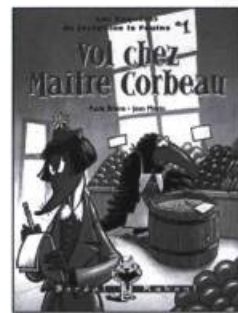
Nous connaissons tous Kim Yaroshevskaya pour son talent de conteuse, notre poupée Fanfreluche qui a comblé tant de petits par ses versions bien personnelles des grands contes classiques.

Pour son premier album, M^{me} Yaroshevskaya a puisé dans ses souvenirs d'enfance, en Russie, pour nous faire partager l'histoire de cette petite fille n'ayant qu'un rêve : posséder une poupée. Mais en Russie communiste, il est important pour les parents de développer la force et le courage chez leurs enfants, et ce n'est pas en jouant à la poupée que la petite Kim fera émerger ces qualités! Pourtant, lorsque ses parents la voient transformer en poupée une simple cuiller et même un fusil, ils prennent conscience de l'importance de son rêve et de la détermination de leur petite Kim.

Un texte qui touche le cœur en nous parlant tout simplement du respect des libertés individuelles, liberté d'être et d'aimer. Il nous montre que la force ne se manifeste pas toujours de la façon qu'on le croit.

Ce beau texte est rehaussé par des illustrations très stylisées, empreintes d'une grande tendresse et de douceur, dont le charme un peu vieillot rend fort bien le contexte temporel et culturel du récit. La mise en pages, avec sa typographie rappelant des vagues, et l'illustration de la page couverture semblent nous inciter à pénétrer dans un autre monde avec ces édifices en mouvement et cette mère qui marche en tenant sa petite fille par la main, son regard tourné vers nous comme une invitation. Un magnifique album à partager avec les petites Kim ou les petits garçons de Russie ou d'ailleurs.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



Mini-romans

2 Vol chez Maître Corbeau

- Ⓐ PAULE BRIÈRE
- Ⓛ JEAN MORIN
- Ⓢ LES ENQUÊTES DE JOSÉPHINE LA FOUINE
- Ⓒ BORÉAL MABOUL
- Ⓔ DU BORÉAL, 1998, 56 PAGES, 6 À 8 ANS, 8,95 \$

Joséphine la Fouine a un autre mystère à élucider : on a volé des fromages à l'épicerie de Maître Corbeau. Elle mènera son enquête rondement et visitera les suspects en faisant planer le doute sur les meilleurs clients de l'épicier. Le renard, à cause des antécédents d'un de ses ancêtres, n'appréciera pas cet interrogatoire. Les voleurs, des étrangers, seront démasqués et le village retrouvera son calme... jusqu'à la prochaine enquête.

Mettant en scène des personnages tirés des fables de La Fontaine, l'auteure signe ici une petite histoire facile à décoder. Les événements se succèdent à un bon rythme, les personnages défilent à la queue leu leu. Une enquête demande un coupable et il nous est servi, comme prévu. Paule Brière nous livre un roman honnête et tout à fait adapté à la tranche d'âge visée par cette collection. Les illustrations appuient parfaitement le texte sans toutefois lui apporter des éléments qui auraient pu ajouter une note amusante au propos.

Des romans comme celui-là permettent aux jeunes de parfaire leur compétence en lecture. Ils les amènent à lire plus vite, à comprendre le sens d'un texte, à développer l'envie de lire. Je ne crois pas cependant que *Vol chez Maître Corbeau* encouragera réellement l'enfant à voyager dans son imaginaire.

Lorsque je critique un livre de ce genre, j'ai toujours l'impression de me répéter. Il n'y a rien de plus difficile que de parler de la moyenne, de cette moyenne qui ralliera pourtant une grande partie des gens. Je comprends l'importance des romans de ce genre mais je souhaiterais que chacun d'eux soit un échelon menant à un magnifique sommet.

EDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire